SAINT JEAN BERCHMANS

Saint Jean BERCHMANS jeune religieux mort à 22 ans est un exemple pour tous les jeunes puisqu'il a été choisi comme patron des jeunes pour la Belgique. Saint Jean Berchmans est quelqu'un qui était rempli d'une ardeur, d'un feu missionnaire, d'un feu intérieur et qui était rempli d'idéal.

- ***Sa vie.***

Saint Jean Berchmans est né en 1599 d'une famille de cinq enfants et est mort en 1621, une vie brève mais bien remplie. Son époque était une époque de lutte pour garder la foi car des mouvements protestants essayaient d'évangéliser les villages (temps de Saint François-Xavier), villages de plus soumis à la guerre par les rois d'Espagne.

Les parents du petit Jean sont catholiques de longue tradition et lutte pour la sauvegarde de la foi . Son grand-père était bourgmestre et son père corroyeur , une famille d'un milieu aisé qui jouait donc un rôle important.

Petit à petit sa famille va être appauvrie par la guerre et ils vont connaître la faim et le besoin, ce qui va beaucoup marquer et forger le caractère de Jean. A l'âge de six ans, Jean va l'école, il apprend à servir la messe ce qui sera dira-t-il son plus grand bonheur même s'il ne comprenait pas encore toute la grandeur de la messe.

A l'âge de 10 ans, Jean sera confié à un chanoine parce que sa famille ne peut plus s'occuper de lui financièrement, ce maître lui donnera une bonne formation religieuse qui l'aidera à grandir dans la foi. Très jeune déjà, Jean aimait beaucoup se retiré dans un coin et lire des vies de Saints. C'était un amoureux de la solitude mais pas du tout replié sur lui même, il était très sociable ouvert à tous, il aimait partager avec les autres.

A l'âge de 13 ans la situation financière de la famille ne va pas beaucoup mieux et son père lui demande de venir l'aider dans son travail mais lui a déjà le désir de devenir frère. « *Je vivrai de pain et d'eau s'il le faut mais je veux devenir frère* » disait-il. A 13 ans, il est déjà prêt à tout pour être prêtre. Finalement, il sera envoyé au petit séminaire à Malines. Là il recevra une formation plus grande qui le prépare au grand séminaire.

Il occupait une toute petite mansarde. La journée il travaillait entre autres pour celui qui l'hébergeait et la nuit il étudiait à la lueur des bougies. Il offrait toutes ses petites souffrances et celles de sa famille pour suivre le Christ. Les chanoines de Malines ont tout de suite découvert ses qualités intellectuelles et morales, sa délicatesse et sa droiture.

Un jour Jean était parti se promener avec un chien et il dira « *Pour un petit morceau de pain que je lui lance cet animal se jette à l'eau et sans se lasser il est toujours prêt à recommencer, ne faudrait-il pas nous aussi que nous soyons plus docile aux ordres de Dieu qui nous récompensera au ciel* ».

A 16 ans, Jean commencera la rhétorique chez les Jésuites. Chaque semaine il aura son programme bien établi. Il aura l'eucharistie, le rosaire, l'office à la Sainte Vierge qu'il aimait beaucoup et la confession chaque semaine. Il était très fidèle à ses petits engagements et même s'il rêvait d'accomplir de grande chose (martyr en Chine, missionnaire à travers le monde…) c'est dans le quotidien qu'il a pu vivre sa sainteté.

Sa vocation, petit à petit va mûrir et une fois sa décision prise d'entrer dans la compagnie de Jésus il ne changera plus d'avis et restera fidèle à son engagement. Dans un premier temps son père sera furieux parce qu'il espérait qu'il rentrerait à la maison après ses études. Avec le temps tout s'adoucira mais entre-temps Jean rentre à 17 ans au noviciat. Le jour de son entrée Jean pleura de joie et dans la communauté ses frères lui donnèrent vite le nom de frère joyeux (il dira : « *Je ne sais ce qu'est la tristesse si ce n'est que par un enseignement d'un père recteur* ») .

Ses frères remarquèrent aussi qu'il avait une grande maîtrise de soi et une grande douceur et une grande fidélité dans les petites choses (surtout à la règle de la compagnie). Un jour, il eut l'intuition d'allé trouver un frère qui vivait un combat au niveau de sa vocation, il pria le rosaire avec lui et lui conseilla de rester fidèle à la règle et qu'ainsi le Seigneur pourrait l'aider. Ce frère fût tout surpris de savoir que Jean connaissait son combat et il retrouva une grande paix. Le levier de sa vie a été la prière, son oraison quotidienne qui chaque jour l'a nourri. Il dira « *Le meilleur remède à nos imperfections c'est de communier intimement avec Dieu par l'esprit d'oraison.* » La prière c'est un peu le remède de tous les Saints. La prière c'est la respiration de toute notre vie.

Assez vite dans la communauté on lui donna la charge un peu ingrate de préfet des novices. Le préfet était celui qui transmettait les décisions du maître des novices et qui surtout avait comme tâche de faire respecter la règle. Travail pas facile mais comme il accomplissait cela avec beaucoup de délicatesse et de douceur, ses frères l'aimaient beaucoup et s'empressaient à servir. Tous ses frères croyaient qu'il était leur meilleur ami.

Au cours de son noviciat, il vivra la dure épreuve de la mort de sa maman. A 19 ans il fera ses voeux définitifs et son père veuf sera ordonné prêtre. A cette époque Jean dira « *Je veux être un saint, un grand saint et en peu de temps.* » C'est très beau et même si la sainteté reste toujours un don de Dieu il faut aussi le vouloir le désirer ardemment.

Jean sera ensuite envoyé à Rome pour suivre des cours de théologie mais avant cela, il apprendra le décès de son père et il dira « *C'est à double titre, comme Saint François que je pourrai dire aujourd'hui, Notre Père qui êtes aux cieux…* »

Jean a vraiment une grande foi et une grande maturité ce qui lui permet de garder une grande paix et de supporter les épreuves de la vie. A Rome malgré une vie d'étude bien remplie (il étudie l'italien, le français , l'anglais et l'allemand), il était toujours attentif, disponible aux autres, à sa communauté (Jean aimait beaucoup allé visiter les malades et sa présence apporta toujours beaucoup de paix) et rempli d'une grande charité et il dira « *Je suis venu en religion pour endurer la fatigue et non pour me livrer au repos. Les hérétiques étudient avec soin et se donnent tant de mal pour combattre Jésus, et toi tu n'étudieras pas pour défendre son Eglise*. »

Le secret de la sainteté de Jean c'est à la fois un équilibre entre la volonté, la joie, le don de lui-même à chaque instant. On dit que c'est le saint du maintenant et pour nous c'est un grand exemple aujourd'hui dans notre monde. On est souvent tourné vers l'avenir, dans l'attente de choses futures mais on oublie de profiter de ce qui nous est donné maintenant. La grande joie de Jean c'est d'accomplir les tâches communes ordinaires de façon peu commune.

Jean recommanda un jour à un de ses frères trois points :

1. bien employer le temps,
2. bien garder son coeur,
3. avoir une intention droite dans toute chose et pour le reste tout faire pour la plus grande gloire de Dieu.

Un autre jour, il dit à un de ses frères mélancolique « *Frère vous avez l'air triste et le démon quand vous serez ainsi assombri vous efforcera de vous faire abandonner l'oraison, gardez vous bien d'abandonner la prière et les autres exercices, priez au contraire avec plus de soin surtout quand vous ressentirez ce sentiment de tristesse et Dieu aidant vous retrouverez la joie.* »

Pour saint Jean Berchmans la plus grande mortification était la vie communautaire mais malgré cela ses frères l'ont toujours vu joyeux.

Dans ses écrits Jean disait «*observe ce qui te plaît chez les autres et imite-le* ». Jean notait dans un de ses carnets toutes les qualités de ses frères et essayait de les mettre en pratique, il en tirait une leçon pour lui-même.

Pendant la chaleur romaine Jean va commencer à avoir de la fièvre et à être malade mais il va toujours garder confiance en Dieu. Il disait avoir tout aujourd'hui pour être un saint et que s'il ne l'était pas dans sa jeunesse ce n'est pas les années qui le lui apporteraient. Avec Jean c'est tout ou rien.

Avec la maladie va commencer pour Jean une grande période de souffrance mais aussi un temps de grande joie. « *Je mettrai tout en oeuvre pour garder la joie de l'âme et la paix spirituelle* ». Il continuera avec zèle son oraison , il persévère avec courage et cède de courtes prières disant «Rends moi la joie d'être sauvé, envoie moi ta lumière et ta vérité.» Il donnera des conseils pour vivre dans la joie au jour le jour. « *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, Dieu aime celui qui donne avec joie, la tristesse vous rend inutile à la communauté, de la personne du Christ j'ai appris la joie, chassez comme la peste les pensées tristes*. »

A Noël 1621 il écrira « *je me propose de souffrir volontiers les désolations et les coups en me considérant comme le petit âne du Christ et d'observer très exactement les règles pour ne pas contrister l'enfant Jésus, voilà le grand soucis, l'unique soucis de toute ma vie, accomplir parfaitement le devoir d'état quotidien.* »

En janvier , il écrira pour « *lutter contre la tristesse considérons, 1) Dieu ne l'aime pas, 2) rien n'est plu dangereux, 3) elle nuit à la santé et, pour y remédier : 1) vivre d'heure en heure, 2)ne pas remettre à un autre moment ce qui se faire sur le champs 3) fuir l'oisiveté* ».

- ***Voici le récit de ses derniers jours :***

Vers minuit le Père infirmier est inquiet, le pouls baisse. « *Frère Jean vous feriez bien de communier demain matin, je crois qu'il ne vous reste que quelques jours à vivre.* » Transporter de joie, Jean se jette au cou du bon frère infirmier qui pleure d'abondantes larmes. Jean dit « *Allons frère du courage vous ne pourriez m'annoncer une aussi bonne nouvelle, quelle grande joie* ! » Jean saisit son crucifix et l'embrassa avec une effusion. L'aîné s'informa si le malade n'avait pas un sujet d'inquiétude, de tristesse. Jean tout radieux ouvrant les mains (geste symbolisant que son coeur est libre) n'a que ces deux mots comme réponse «*absolument rien* ».

Revêtu de sa soutane, couché par terre selon les désirs du mourant, Frère Jean avant de recevoir le Saint Sacrement fait cette profession de foi à genoux soutenue par ses infirmiers :

« *Je veux et j'affirme que dans ce sacrement est présent le vrai fils de Dieu tout puissant et le fils de la très Sainte Vierge Marie, je déclare que je veux vivre et mourir en enfant soumis à la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, que je veux vivre et mourir en fils dévoué de la compagnie.* »

Jean est tout confus de voir à ses pieds un prêtre qui l'implore et comme le professeur ne cesse de pleurer Jean redouble de paroles d'affection et de consolation tout en lui disant « *Allons mon père un peu de gaieté.* »

Le médecin disait «*vous êtes heureux vous religieux de pouvoir si allègrement attendre la mort, c'est un bonheur peu commun*. » Avant de mourir Jean chantait « *O ma joie quand on m'a dit nous irons à la maison du Seigneur.* » Au frère infirmier qui s'étonnait, il répondit, « *il faut y aller gaiement*». Beaucoup de personnes venait le voir, lui rendre visite et c'est lui qui consolait et donnait la joie. Saint Jean Berchmans avait demandé une double grâce au Seigneur mourir sur les champs de bataille au service des soldats qui en Flandre combattaient les hérétiques ou mourir sur son lit en pleine possession de ses facultés. Le Seigneur lui accorda la seconde. Avant de mourir, son supérieur lui demanda d'attendre son retour de l'eucharistie. « *J'attendrai* » avait-il répondu et il mourut peu de temps après le retour du supérieur. Cela nous montre qu'il resta obéissant même dans la mort.

- ***Conclusion :***

Saint Jean Berchmans est vraiment un bel exemple pour nous aujourd'hui qui vivons dans un monde très agité. Pouvoir apprendre à vivre l'instant présent, vivre à fonds les toutes petites choses par amour tout en étant enraciné dans une foi fidèle et solide ; tel est l'exemple de sainteté que nous a laissé Saint Jean Berchmans

VIE ETERNELLE ET SAINTETE (Fr. Benoît)

Parler de la vie éternelle, c'est parler du mystère qui est au coeur de la vie chrétienne. Etre chrétien sans croire à la vie éternelle ce n'est pas possible, même si aujourd'hui beaucoup de personnes vivent leur christianisme sans espérance de la vie éternelle. Cela devient alors du paganisme, une bonne morale, un bon humanisme.

Aujourd'hui, il est urgent de pouvoir annoncer les réalités d'en haut comme dit Saint Paul.

Le Cardinal Danneels dit dans un de ses enseignements que l'alternative à la foi n'est pas nécessairement la non-foi, l'athéisme mais, cela peut-être et c'est plus dangereux encore une autre foi, une fausse foi. Le Cardinal dit cela en voyant l'arrivée, le ras de marée des marchands de faux bonheurs, les sectes, les mouvements ésotériques, toutes les évasions artificielles que le monde propose. Voilà un vrai danger !

Aujourd'hui nous vivons dans un monde qui va trop vite où les gens se sentent trop à l'étroit. Les évêques de Belgique avaient repris dans leur livre cette phrase qu'un jeune avait écrit sur un mur « Arrêtez le monde, je veux descendre ! ». Ce cri du fonds du coeur exprimait que ce monde n'était pas fait pour lui. Alors, les gens pour vivre dans ce monde ont besoin de rêver de croire à un haut delà et si les chrétiens ne proposent pas le vraie haut delà qui est déjà en nous (Jésus dit le royaume de Dieu est déjà au dedans de vous) alors les hommes iront le chercher ailleurs. Aujourd'hui, croire que tout s'arrête à la mort est invivable !

Si nous-mêmes chrétiens nous n'osons pas en parler c'est que nous n'y croyons pas assez ou que nous sous-estimons le bonheur que Dieu nous propose ou encore peut-être avons-nous peur que l'on nous rétorque de nous occuper des affaires de la terre. Il est vraiment important de parler de l'espérance, du retour du christ, du Paradis.

Parler du Paradis semble enfantin aujourd'hui mais, c'est vraiment une preuve de beaucoup de maturité que d'oser croire en la vie éternelle. Il est vrai que peut-être à une certaine époque l'Eglise à trop baser son message sur le retour du Christ , les fins dernières, le paradis… Cela a permis à certaines personnes comme Karl Marx par exemple de dire que la religion était l'opium du peuple et qu'on oubliait de s'occuper de la terre. C'est vrai que l'Eglise est tombée parfois dans ces excès, mais aujourd'hui c'est l'excès inverse, on oublie Dieu et ses promesses. Vivre le Christianisme sans Dieu, sans ses promesses, cela n'a pas de sens ! (1 Co 15). Il faut ce rendre compte que les réalités d'en haut c'est le départ et le retour de notre foi et notre passage sur terre c'est une préparation, une école pour vivre pleinement ce bonheur que Dieu nous prépare d'en l'haut-delà. Un jour les disciples revenant de missions étaient tout contents de voir que les démons leur étaient soumis mais Jésus leur dit plutôt « réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux » une autre fois juste avant sa passion jésus leur dit « Je m'en vais vous préparer une place dans les cieux auprès de mon père » Jésus essaye toujours de tourner nos regards vers le Père.

Cette espérance est peut-être un peu folle parce que l'on en voit pas encore grand chose. Cette espérance ne se fonde pas sur les ruines des espoirs humains « j'ai pas réussi par moi-même alors je vais me tourner vers Dieu ». Cette espérances se base sur une promesse que Dieu a faite dans l'histoire. Dans la première épître au Théssaloniciens, texte le plus ancien du nouveau testament où l'attente du retour du christ était très présente, ils pensaient même qu'Il reviendrait de leur vivant, Paul dit à propos des morts et des vivants « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez ignorants au sujet des morts; il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres qui n'ont pas d'espérance. ... » Ch.4 13-18. Paul ne nous invite pas à nous réconforter d'autre chose que de la venue du Seigneur. Monseigneur Léonard a choisi comme devise pour son épiscopat « » Oui, mon retour est proche ! » Amen, viens, Seigneur Jésus » » Ap.20 pour redinamiser cette attente dans nos coeurs.

Christ est ressuscité ! Alléluia ! Alléluia !

La bible nous parle de la vie éternelle dans un langage que nous comprenons peu aujourd'hui, ange, agneau, séraphins, chérubins... (Cfr. Angiologie). Mais qu'est- ce que l'église nous dit aujourd'hui en cette fin du XXième siècle, à l'aire du positivisme ? L'Eglise nous dit que la vie éternelle existe, qu'il y a d'abord un jugement particulier !

Qu'est-ce ce jugement ? A notre mort chacun parait devant Dieu et à ce moment là nous avons à choisir ou à refuser la vie éternelle une fois pour toute (respect de la liberté). Aujourd'hui, comme nous sommes dans le temps nous pouvons faire à chaque instant ce choix mais à la mort ce sera une fois pour toute. C'est l'homme dans sa pleine liberté qui choisira et cette vie ici bas est un apprentissage à choisir ou à refuser l'amour. Il y a donc une possibilité de choisir la mort éternelle, on ne peut pas le nier mais, l'Eglise ne nous dit pas si des hommes ont choisi ou non la mort éternelle. Dire que l'Enfer n'existe pas et que s'il y en a qui y sont, ils seront comme même sauvés est une hérésie !!

Ensuite il y a le Paradis, un lieu où existe une béatitude, un bonheur éternelle et ceux qui sont au Paradis ne nous oublie pas, ils sont avec nous, nous sommes unis. Il y a une unité entre l'Eglise visible et invisible et Dieu embrasse dans son amour l'Eglise visible comme l'Eglise invisible.

Il y a aussi cette réalité du purgatoire. C'est un mot qui est mal choisi parce que cela fait penser à purger sa peine alors que c'est une belle réalité de Dieu qu'Il a crée par amour pour nous. Plutôt que d'inventer la réincarnation pour permettre au hommes d'aimer un peu plus, il a crée ce lieu où se trouvent les âmes qui ne sont pas encore au Paradis. La souffrance des âmes qui sont au purgatoire, c'est d'entrevoir le ciel, la gloire de Dieu mais de ne pas pouvoir encore y accéder alors, va grandir en eux ce désir du ciel et cela va les purifier jusqu'à laisser toute la place à l'amour jusqu'au temps où ils pourront être pleinement avec Dieu.

L'Enfer aussi existe mais ce n'est pas une création de Dieu. L'Enfer c'est de vivre sans Dieu. parce que notre bonheur, on ne peut pas le produire nous-mêmes et ceux qui veulent construire un bonheur sans Dieu vont sans cesse courir après quelque chose qu'ils n'obtiendront jamais. On peut vivre déjà cette enfer sur terre.

Il y a aussi le jugement universelle, c'est-à-dire la fin de l'histoire, c'est le moment où le Christ va revenir pour éclairer l'humanité entière sur ce qu'elle a vécu et pour la transfigurer. C'est le moment où Dieu va manifester à l'humanité son péché mais aussi ce qu'elle a fait de beau en suivant le Christ. On va découvrir que tout vient de Dieu et Dieu sera en tous et pour tous et pour toujours. Le jugement universelle montrera quel était le sens de l'histoire de l'homme.

Tous, on s'est déjà demandé si l'on ne va pas s'embêter au ciel. Bien sûr si l'on s'imagine un paradis où l'on va boire manger à volonté, etc.....Mais le ciel c'est d'être avec Dieu et il nous surprendra bien ! C'est Dieu notre vie éternelle et notre vie éternelle sera de voir notre soif de bonheur , de beauté rassasiée. Dieu est bon , Dieu est beau. «la beauté sauvera le monde »(Dotstoiewski). Notre bonheur sera d'aimer, aimer tout et chacun chaque chose, chaque être sans lassitude, aimer en plénitude. C'est le désir qui est déjà au plus profond de nous. Ce sera un des grands bonheurs du ciel. Un autre grand bonheur est aussi le bonheur de ne plus jamais connaître l'ennui car, tout sera à chaque instant nouveau de la fraîcheur créatrice de Dieu. Dieu va continuer de créer, Il ne peut pas s'empêcher de créer car le bien est diffusif de soi Dieu va sans cesse créer, se donner.

Nous pourrons accueillir toute la création avec un regard d'enfant. Un autre bonheur sera d'être semblable à Jésus. «Nous serons semblables à lui car nous le verrons tel qu'Il est. » (St Jean)

Ce qu'il y aura de beau dans la vie éternelle, c'est que notre bonheur sera multiplié par celui de nos frères et soeurs. Dans le monde nous percevons vite les autres comme des concurrents à notre bonheur. « L'enfer c'est les autres. » (Sartre) Dans la foi chrétienne, notre bonheur ce sont les autres, c'est le bonheur des autres. Notre bonheur est multiplié par la joie des autres. L'autre sera un frère, une soeur qui éclaire notre joie. Dans le ciel nous serons aussi transparents, pures, vraiment libres.

Le ciel est déjà possible ici bas, si nous devenons des SAINTS

Les Saints sont ceux qui se sont déjà laissés envahir par le royaume de Dieu. Ils ont déjà voulu le faire venir ici bas.

Si parfois aujourd'hui, on a perdu le culte des saints, si on a oublié cette communion avec les saints, c'est parce que l'on a prôné une religion purement intérieure et personnelle et, que l'on a aussi perdu le sens de l'Eglise.

Dans le concile Vatican II, seul concile depuis deux milles ans où il n'y a pas eu de condamnation, l'Eglise a redécouverte ce qu'elle était dans le plan de Dieu, l'Unique Eglise, le sacrement de la communion des hommes entre eux. Si on oublie cela, le culte des Saints n'a pas de sens.

On est bien conscient qu'il y a eu des abus dans le passé qui ont poussé à l'extrême le culte des saints, le détournant ainsi de son but premier d'où, la réaction de gens comme Luther où Calvin par exemple qui disait même que le culte des saints était une invention du démon . Face à cela, au concile de trente terminé en 1563, on a réaffirmé la vérité et la beauté du culte des saints. «Les saints qui règnent avec le Christ offrent à Dieu leur prière pour les hommes». «Pour le culte des saints toutes superstitions doivent être absentes» « Les fidèles quand il visiteront les reliques n'en feront pas une occasion de gloutonnerie et d'ivresse. »

Même si l'Ecriture ne parle pas beaucoup des saints par contre, la Tradition qui est une source aussi valable que l'Ecriture, est unanime quand au culte des reliques et des saints et cela depuis les premiers martyres. Dieu passe par les saints qu'on le veuille ou non même s'il n'en avait pas besoin. Et, on peut découvrir dans sa vie que les saints nous écoute et que Dieu manifeste son amour aussi à travers eux. Ce serait vraiment dramatique si ceux qui nous avaient quitté ne s'intéressaient plus aux vivants et de croire que le ciel ne s'intéressait plus à nous.

Saint Thérèse de l'enfant Jésus disait un jour que rien ne nous dit que les saints canonisés soit vraiment les plus grands. L'Eglise n'en finirait pas de canoniser si elle devait canoniser tous les saints. Elles nous en donne juste certains en exemple.

Tout, nous dit en tout cas, que nous sommes tous appelés à la Sainteté et cela depuis l'ancien testament. Devenir saint c'est suivre le dynamisme de l'amour qui est déjà au fonds de notre coeur. Etre saint ce n'est pas être parfait sinon c'est déjà très décourageant. C'est le monde qui demande la perfection technique intellectuel scientifique mais Dieu, la seule perfection qu'il demande c'est celle de la charité. Peu importe ce que l'on est, tant que l'on aime, on est déjà en voie vers la Sainteté. On peut même avoir une vie morale exemplaire sans avoir la charité. (Voir Co. 13). C'est l'amour qui accomplit la sainteté. Devenir Saint c'est combler l'appel qui est au plus profond de notre coeur, celui d'aimer. Aimer c'est allé vers Dieu et être au services des autres. Sainte Thérèse disait « Aimer c'est tout donner et se donner soi- même ». Et, « le propre de l'amour c'est, de s'abaisser ».

Il est urgent de devenir saint, c'est l'aide humanitaire dont le monde à le plus besoin. Paul VI disait «le monde attend le passage des saints » et Saint Paul « La création tout entière gémit dans le travail de l'enfantement ; la création tout entière attend la révélation des fils de Dieu ». Nous devons mettre Dieu au monde par notre sainteté. Saint François disait « Tout ceux et celles qui agiront ainsi et persévéreront jusqu'à la fin, l'esprit du seigneur reposera sur eux et fera en eux son habitation et sa demeure et ils seront les fils du père céleste dont ils font les oeuvres et ils seront époux, frères et mères de notre Seigneur Jésus Christ. Son époux lorsque par l'esprit saint l'âme fidèle est unie à Jésus Christ, ses frères lorsque nous faisons la volonté de son père qui est dans le ciel et ses mères lorsque nous le portons dans notre coeur et notre corps par l'amour, la loyauté, la pureté de notre conscience et que nous l'enfantons par nos bonnes actions qui doivent être pour autrui une lumière et un exemple. »

Seuls les saints éclairent, réchauffent le monde. Les seules révolutions qui tiennent le coup ce sont celles de l'amour. On aura beau changer toutes les structures tant que le coeur de l'homme ne change pas, on y retrouvera les mêmes défauts, orgueil , envie, jalousie, ... Si nos coeurs changent les structures suivront.

Les Saints réchauffent le monde parce que là où les saints passent Dieu passent avec eux. Si nous devenons saints de plus en plus chaque jour, Dieu passera avec nous partout où nous irons et le monde sera illuminé. Les saints laissent vivre le Christ en eux.

Quel type de sainteté notre monde a-t-elle besoin aujourd'hui ?

Aujourd'hui dans notre monde, il y a l'angoisse qui est le fruit du péché originel et de l'oubli de Dieu. Notre monde a besoin d'apôtres de la confiance, des gens qui apportent la confiance, la confiance en Dieu et en l'autre. Croire en l'autre c'est plus utile que les plus beaux sermons. Dans ce monde, qui s'est enrichi, il attend aussi des apôtres qui sont pauvres et humbles, radicalement humbles. Il attend aussi des saints qui prennent l'Evangile en plein, à bras le corps, qui se laissent imbibés par l'Evangile. Il attend aussi des êtres qui aiment de tout leur être.

Sainteté : Mode d'emploi (Frère Marc)

1)L'Humilité.

2)L'Eglise et ses trésors (eucharistie, tradition, …) .

3)Marie, qui nous conduit à Jésus, qui nous protège du démon, qui est la Reine des Saints, …

4)La Prière, la Parole de Dieu.

5)La Charité.

6)L'Evangélisation.

7)La Joie.

SOYEZ SAINT !!!!!